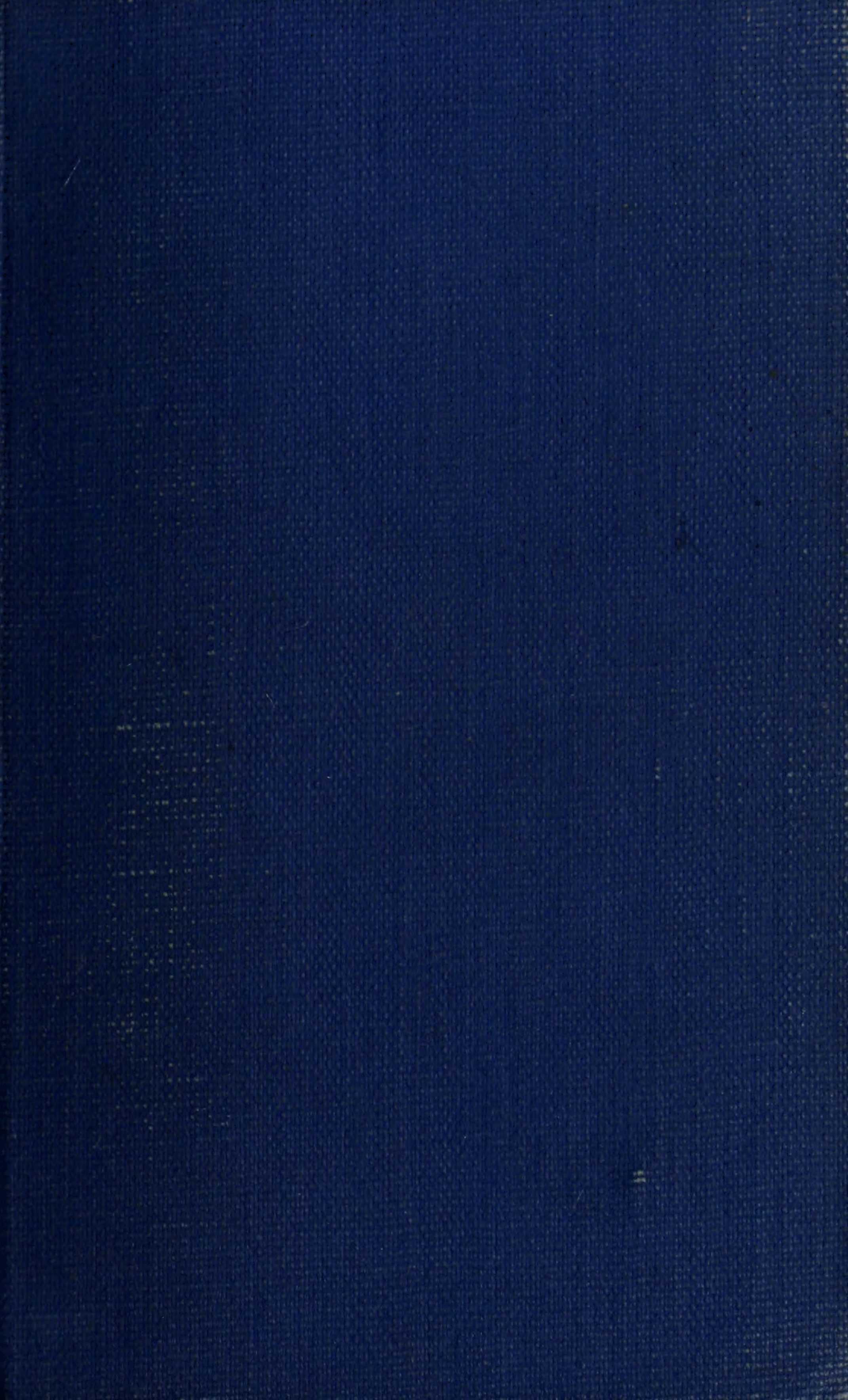
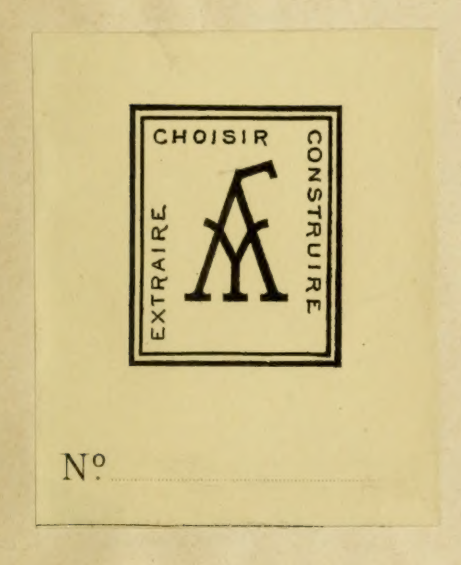



CHOISIR
EXTRAIRE
CONSTRUIRE
N°

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA

VIE DE SAINT ALEXIS

POÈME DU XIe SIÈCLE

TEXTE CRITIQUE

DE

GASTON PARIS

AVEC UN LEXIQUE COMPLET ET UNE TABLE DES ASSONANCES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1921

AVERTISSEMENT

Gaston Paris a publié en 1872 une première édition critique de la *Vie de saint Alexis* qui fait époque dans l'histoire de la philologie romane ; en 1885, il imprima de nouveau, pour l'usage des cours universitaires et sans y joindre de variantes, notes ou glossaire, un texte critique de ce poème ; en 1903, il donna de ce texte une nouvelle édition, précédée de cet *avertissement* :

La nouvelle édition que je donne du *Saint Alexis* est, comme celle qui l'a précédée (1885), destinée à servir de texte à des leçons d'explication. Elle diffère de celle-ci, sans parler de quelques changements dans la graphie et dans les leçons, par un assez grand nombre d'innovations dans la reproduction typographique. Ces innovations concernent les voyelles et les consonnes : je dois les expliquer à ceux qui feront usage de mon texte.

VOYELLES. — J'ai marqué d'un point souscrit l'*e* féminin, ce qui permet de distinguer, sans qu'il soit besoin d'accents, *aportẹt* ind. présent et *aportet* participe passé, *somẹs* et *remes*, *nomẹnt* et *dolent*. — J'ai imprimé en italique l'*ẹ* des proparoxytons et l'*i* des proparoxytons apparents, qui ne comptent ni l'un ni l'autre dans la mesure du vers : l'*ẹ* doit y être prononcé très rapidement, l'*i* comme dans *escalier*, *morion* [1]. — J'aurais voulu distinguer l'*e* ouvert de l'*e* fermé, l'*o* ouvert de l'*o* fermé ; mais il règne encore, au moins pour moi, trop d'incertitude sur la répartition de ces deux paires de voyelles, surtout quand elles sont atones, pour que j'aie osé le faire.

1. Voyez sur ce point la préface de mes *Extraits de la Chanson de Roland* (Paris, Hachette, 7e éd., 1902).

J'ai déjà peut-être été quelque peu téméraire en notant par *ou* le représentant d'**o** fermé du latin vulgaire (*ō*, *ŭ* du latin) quand il est libre et tonique (français moderne *eu*) ; car si quatre strophes masculines et une strophe féminine nous montrent ce phonème n'assonant qu'avec lui-même, il est associé à *o* suivi de nasale dans quatre strophes masculines, et dans trois strophes féminines cet *o* suivi de nasale assone avec *o* provenant de **o** fermé entravé (français moderne *u* écrit *ou*). Quoi qu'il en soit, cet *ou* doit se prononcer en diphtongue, avec l'accent sur l'*o* fermé. — J'ai marqué d'un tréma la seconde voyelle des groupes *ai*, *ie*, *oi*, *ou*, qui forment ordinairement diphtongue, quand ils doivent être prononcés en deux syllabes (*esbaïz*, *aliënes*, *foïz*, *conoümes*) ; le tréma est inutile pour *ia*, *io*, *oe*, qui ne forment jamais diphtongue : je ne l'ai pas non plus employé pour *ẹu*, *iẹ*, *uẹ*, l'indication de l'*e* comme *e* féminin suffisant à marquer la prononciation.

Consonnes. — J'ai distingué, comme je l'ai fait dans mes *Extraits de la Chanson de Roland*, le *d* et le *t* caducs, qui sont tombés vers la fin du XIe siècle, du *d* et du *t* stables en les marquant d'un point souscrit. Le *ḍ* ne paraît qu'à l'intérieur des mots, le *ṭ* qu'à la fin. En réalité, il aurait fallu, à la fin des mots, employer tantôt *ṭ* (à la pause et devant un mot commençant par une explosive sourde), et tantôt *ḍ* (devant un mot commençant par une voyelle ou par une consonne sonore) ; mais encore ici la répartition était trop délicate pour que j'aie osé l'entreprendre : j'ai mis partout un *ṭ* à la finale [1]. Le *ḍ* se prononçait à peu près comme le *th* anglais doux, le *ṭ* comme le *th* anglais dur ; pour le *ṭ* final il faut tenir compte autant que possible de l'observation qui vient d'être faite.

1. J'ai seulement écrit, pour les représentants d'**ad**, **et**, *ad*, *ẹd* devant voyelle, *a*, *e* devant consonne ; de même *qued*, *sed*, *ned* (formes analogiques) et *quẹ*, *sẹ*, *nẹ* ; *o* = **aut** a perdu sa dentale finale.

Cette édition diffère encore de la précédente en ce qu'elle contient un lexique qui comprend toutes les formes, rangées en ordre alphabétique. Je n'y ai joint ni étymologies ni traductions : je n'ai voulu donner qu'un inventaire complet des éléments verbaux du poème, qui permette de les retrouver sans peine à ceux qui voudront l'étudier. J'ai seulement pris soin, par de brèves indications grammaticales, de distinguer tous les mots et toutes les formes qui, sous une même apparence, sont en réalité différents. Je l'ai fait même dans le cas où un seul de ces homophones se présente dans le poème, l'un ou l'autre existant dans la langue du temps : ainsi le nominatif singulier et l'accusatif pluriel des noms étant très souvent pareils, l'accusatif singulier et le nominatif pluriel l'étant toujours, j'ai indiqué le nombre et le cas de chacun des noms masculins qui figurent dans le lexique, sauf pour ceux qui, ayant leur thème terminé en *s*, sont invariables [1]. Je n'ai pas distingué les noms féminins suivant que la forme unique qu'ils ont à chaque nombre fait fonction de nominatif ou d'accusatif [2]. Quand un même mot se présente dans le poème sous plusieurs formes, j'ai indiqué à chacune d'elles l'autre ou les autres entre parenthèses.

J'ai enfin ajouté à cette édition une table des assonances, qui, comme le lexique, a pour but de faciliter les recherches de ceux qui étudieront le poème au point de vue de la langue. On sait combien, en dehors de son incontestable valeur littéraire, il est précieux à ce point de vue, puisqu'il a été composé, probablement dans la partie de la Normandie la plus voisine de l'Ile-de-France, aux environs de l'an 1040.

Pour en tirer tout ce qu'il peut donner, il faut évidemment se reporter au texte des manuscrits qui nous l'ont

1. Pour ceux-là, j'ai distingué le nombre, quand ils se présentent dans le texte au singulier et au pluriel (*las* et *las*),

2. Encore ici j'ai seulement distingué, quand tous deux se présentent dans le texte, le singulier et le pluriel (*voiz* et *voiz*).

conservé, et surtout au plus ancien d'entre eux [1] ; mais ce manuscrit lui-même, écrit en Angleterre plus d'un siècle après la composition du poème, est déjà bien éloigné de l'original. Le texte que j'ai établi repose, pour les leçons, sur la comparaison méthodique des manuscrits, et, pour les formes, sur l'étude de l'évolution historique du français. Je n'ai pas la prétention de croire qu'il est conforme à l'original ; mais je crois que, dans la plupart des traits qu'il présente, il peut ne pas en différer sensiblement.

Sous la forme que lui a donnée Gaston Paris, la *Vie de saint Alexis* est devenue un texte classique. L'édition de 1903 étant épuisée, nous avons dû la réimprimer, sauf corrections typographiques, régularisation de la graphie et rectifications au lexique, en novembre 1908. Cette nouvelle édition s'est épuisée à son tour ; nous avons cru pouvoir faire entrer la réimpression devenue nécessaire dans notre collection des *Classiques français du moyen âge* ; nous pourrons y publier plus tard une autre édition de la *Vie de saint Alexis* établie sur un plan différent et munie d'une introduction, de variantes et d'un glossaire, l'essai de reconstitution de Gaston Paris n'en aura pas moins d'utilité et d'intérêt.

M. R.

1. On trouvera le texte exact des manuscrits LAP et les variantes utiles de SM, ainsi que les propositions de corrections des divers éditeurs ou commentateurs (sauf celles de mon édition de 1885), dans le livre suivant, dont je ne saurais trop recommander l'emploi aux étudiants en philologie française : *Altfranzösisches Uebungsbuch... herausgegeben von* W. Foerster *und* E. Koschwitz, *Erster Theil* (*Zweite vermehrte Auflage*), Leipzig, 1902. [Voir aujourd'hui la quatrième édition, Leipzig, 1911 ; on y trouvera aussi les indications bibliographiques nécessaires.]

LA

VIE DE SAINT ALEXIS

I Bons fuṭ li siecḷẹs al tems anciënour,
Quer feiṭ i erẹṭ e justis*i*ẹ eḍ amour,
S'i ert crẹḍancẹ, dont or n'i aṭ nul prouṭ ;
Toz est muḍez, perduḍẹ aṭ sa colour :
Ja mais n'iert tels com fuṭ as ancẹisours.

II Al tems Noe eḍ al tems Abraam
Eḍ al Daviḍ, cui Deus par amaṭ tant,
Bons fuṭ li siecḷẹs : ja mais n'iert si vaillanz ;
Vielz est e frai*e*ḷẹs, toz s'en vait dẹclinant,
Sist empẹiriez toz biens vait rẹmanant.

III Puis icel tems quẹ Deus nos vint salver,
Nostrẹ ancẹisour ourẹnt crestianteṭ,
Si fuṭ uns sirẹ dẹ Romẹ la citeṭ ;
Richẹs om fuṭ, dẹ grant nobiliteṭ :
Por çol vos di d'un son fil vueil parler.

IV Eufemiiens, si out a nom li peḍrẹ,
Coms fuṭ dẹ Romẹ, dẹl mielz qui donc i erẹṭ ;
Sour toz ses pers l'amaṭ li empẹreḍrẹ.
Donc prist moillier vaillant eḍ onoreḍẹ,
Dẹs mielz gentils dẹ totẹ la contreḍẹ.

v Puis conversẹrent ensemblẹ longẹment.
Quẹḍ enfant n'ourẹnt peisẹṭ lour en fortment;
Deu en apelẹnt amdui parfitẹment :
« E ! reis çelestẹs, par ton comandẹment
Enfant nos donẹ qui seit a ton talent ! »

vi Tant li prẹierẹnt par grant umilitẹṭ
Quẹ la moillier donaṭ feconditẹṭ :
Un fil lour donẹṭ, si luin sourẹnt bon grẹṭ.
Dẹ saint batesmẹ l'ont fait regenerer :
Bel nom li mistrẹnt solonc crestiantẹṭ.

vii Batisiez fuṭ, si out nom Alexis :
Qui l'out portẹṭ volentiers lẹ nodriṭ;
Puis li bons pedrẹ aḍ escolẹ lẹ mist :
Tant aprist letrẹs quẹ bien en fuṭ guarniz ;
Puis vait li enfẹs l'empẹrẹḍour servir.

viii Quant veit li pedrẹ quẹ mais n'avraṭ enfant,
Mais quẹ cel soul cui il par amaṭ tant,
Donc sẹ porpensẹṭ dẹl sieclẹ aḍ en avant :
Or vuelt quẹ prengẹṭ moillier a son vivant ;
Donc li achatẹṭ fillẹ aḍ un noblẹ franc.

ix Fuṭ la pulcelẹ dẹ molt halt parentẹṭ,
Fillẹ aḍ un comtẹ dẹ Romẹ la citẹṭ :
N'aṭ plus enfant, li vuelt molt onorer.
Ensemblẹ en vont li dui pedrẹ parler :
Lour dous enfanz vuelẹnt fairẹ assembler.

x Nomẹnt lẹ termẹ dẹ lour assemblẹment ;
Quant vint al faire, donc lẹ font gentẹment :
Damz Alexis l'esposaṭ belẹment ;
Mais çost tels plaiz dont nẹ volsist nẹient :
Dẹ tot en tot a Deu aṭ son talent.

XI. Quant li jorz passẹt ed il fuṭ anoitieṭ,
Ço dist li pedrẹ : « Filz, quer t'en va colchier
Avuec ta spousẹ, al comant Deu dẹl ciel. »
Ne volst li enfẹs son pedrẹ corrocier :
Vait en la chambrẹ o sa gentil moillier.

XII Com vit lẹ lit, esguardaṭ la pulcelẹ,
Donc li rẹmembrẹṭ dẹ son sẹignour celestẹ,
Quẹ plus aṭ chier quẹ totẹ rien terrestrẹ :
« E ! Deus », dist il, « si forz pechiez m'apressẹṭ !
S'or nẹ m'en fui, molt criem quẹ nẹ t'en perdẹ. »

XIII Quant en la chambrẹ furẹnt tuit soul rẹmes,
Damz Alexis la prist aḍ apẹler :
La mortel viḍẹ li prist molt a blasmer,
Dẹ la celestẹ li mostraṭ veriteṭ ;
Mais lui ert tart quẹḍ il s'en fust tornez.

XIV « Oz mei, pulcelẹ? Cẹlui tien aḍ espous
Qui nos rẹḍemst dẹ son sanc precious.
En icest sieclẹ nẹn aṭ parfitẹ amour :
La viḍẹ est fraiẹlẹ, n'i aṭ durablẹ onour ;
Cestẹ lẹḍecẹ rẹvert a grant tristour. »

XV Quant sa raison li aṭ totẹ mostreḍẹ,
Donc li comandẹṭ les rengẹs dẹ sa speḍẹ
Eḍ un anel dont il l'out esposeḍẹ.
Donc en ist fors dẹ la chambrẹ son pedrẹ :
En miẹ nuit s'en fuit dẹ la contreḍẹ.

XVI Donc vint ẹdrant dreitẹment a la mer :
La nef est prest o il dẹveit entrer ;
Donẹṭ son pris eḍ enz est aloez ;
Drecẹnt lour siglẹ, laissẹnt corrẹ par mer :
La pristrẹnt terrẹ o Deus lour volst doner.

XVII Dreit a Lalicẹ, ço fuṭ citeṭ molt belẹ,
Iluec arriveṭ sainẹment la nacelẹ.
Donc en ẹissiṭ damz Alexis a terrẹ;
Mais ço nẹ sai com longẹs i converseṭ:
O quẹḍ il seit dẹ Deu servir nẹ cessẹṭ.

XVIII Puis s'en alaṭ en Alsis la citeṭ
Por unẹ imag*é*nẹ dont il oḍiṭ parler,
Quẹḍ ang*e*lẹ firẹnt par comandẹment Deu
Ẹl nom la virg*e*nẹ qui portaṭ salvẹteṭ,
Saintẹ Mariẹ, qui portaṭ Damnẹdeu.

XIX Tot son aveir qu'o sei en aṭ porteṭ,
Tot lẹ dẹpart, quẹ giens nẹ luin rẹmest;
Largẹs almosnẹs par Alsis la citeṭ
Donaṭ as povrẹs o qu'il les pout trover:
Por nul aveir nẹ volst estrẹ encombrez.

XX Quant son aveir lour aṭ tot dẹpartiṭ,
Entrẹ les povrẹs s'assist damz Alexis,
Rẹceut l'almosnẹ quant Deus la li tramist:
Tant en rẹtient dont son cors puet guarir;
Sẹ luin rẹmaint, sil rent as povẹrins.

XXI Or rẹvendrai al pedrẹ eḍ a la medrẹ
Eḍ a la spousẹ qui soulẹ fuṭ rẹmesẹ.
Quant il ço sourẹnt quẹḍ il foïz s'en erẹṭ,
Ço fuṭ granz duels quẹḍ il en dẹmẹnerẹnt
E granz dẹplainz par totẹ la contredẹ.

XXII Ço dist li pedrẹ : « Chiers filz, com t'ai perduṭ! »
Respont la medrẹ : « Lassẹ! qu'est dẹvẹnuz? »
Ço dist la spousẹ : « Pechiez lẹ m'aṭ toluṭ.
Amis, bels sirẹ, si pou vos ai oüt!
Or sui si graimẹ quẹ nẹ puis estrẹ plus. »

XXIII Donc prent li pẹḍrẹ dẹ ses mẹillours serjanz .
Par moltẹs terrẹs fait querrẹ son enfant,
Jusquẹ en Alsis en vindrẹnt dui ẹḍrant :
Iluec troverẹnt dam Alexis sẹḍant ;
Mais nẹ conourẹnt son vis nẹ son semblant.

XXIV Si out li enfẹs sa tendrẹ charn muḍẹḍẹ
Nẹl rẹconourẹnt li dui serjant son pẹḍrẹ :
A lui mẹḍismẹ ont l'almosnẹ donẹḍẹ ;
Il la rẹceut comẹ li altrẹ freḍrẹ.
Nẹl rẹconourẹnt, semprẹs s'en rẹtornerẹnt.

XXV Nẹl rẹconourẹnt nẹ nẹ l'ont enterciẹṭ.
Damz Alexis en loḍẹṭ Deu dẹl ciel
D'icez sons sers cui il est almosniers ;
Il fuṭ lour sirẹ, orẹ est lour provendiers :
Nẹ vos sai dirẹ comẹ il s'en firẹṭ liez.

XXVI Cil s'en rẹpaiḍrẹnt a Romẹ la citẹṭ,
Noncẹnt al peḍrẹ quẹ nẹl pourẹnt trover.
Sẹḍ il fuṭ graims nẹ l'estuet dẹmander.
La bonẹ meḍrẹ s'en prist a dẹmenter,
E son chier fil sovent a rẹgrẹter.

XXVII « Filz Alexis, por queit portaṭ ta meḍrẹ ?
Tu m'ies foïz, dolentẹ en sui rẹmesẹ.
Nẹ sai lẹ lueu nẹ nẹ sai la contreḍẹ
O t'algẹ querrẹ : totẹ en sui esguareḍẹ.
Ja mais n'ier lieḍẹ, chiers filz, nẹ n'iert tes peḍrẹ. »

XXVIII Vint en la chambrẹ, pleinẹ dẹ marrẹment,
Si la desperẹṭ quẹ n'i rẹmest nẹient :
N'i rẹmest pal*i*ẹ nẹ nẹul ornẹment.
A tel tristour atornaṭ son talent
Onc puis cel di nẹs contint lieḍẹment.

XXIX « Chambrẹ, » dist elẹ, « ja mais n'estrạs parẹdẹ,
Nẹ ja lẹdẹcẹ n'iert en tei dẹmẹnedẹ ! »
Si l'aṭ destruitẹ com s'ost l'oüst prẹdẹdẹ ;
Sas i fait pendrẹ e cincẹs dẹramẹdẹs :
Sa grant onour a grant duel aṭ tornẹdẹ.

XXX Dẹl duel s'assist la medrẹ jus a terrẹ,
Si fist la spousẹ dam Alexis a certẹs :
« Damẹ », dist elẹ, « jo ai fait si grant pertẹ !
Des or vivrai en guisẹ dẹ tortrelẹ :
Quant n'ai ton fil, ensemblẹ o tei vueil estrẹ. »

XXXI Respont la medrẹ : « S'o mei tẹ vuels tẹnir,
Sit guardẹrai por amour Alexis
Ja n'avras mel dont tẹ puissẹ guarir.
Plaignoms ensemblẹ lẹ duel dẹ nostrẹ ami,
Tu por ton per, jol fẹrai por mon fil. »

XXXII Nẹ puet altrẹ estrẹ, metẹnt l'ẹl considrer ;
Mais la dolour nẹ puedẹnt oblider,
Damz Alexis en Alsis la citeṭ
Sert son sẹignour par bonẹ volenteṭ :
Ses ẹnẹmis nẹl puet onc enjaner.

*XXXIII Dis e set anz, n'en fuṭ nẹient a dirẹ,
Pẹnaṭ son cors ẹl Damnẹdeu servis*ie*ẹ :
Por amistieṭ nẹ d'ami nẹ d'amiẹ
Nẹ por onours qui lui fussẹnt tramisẹs
N'en vuelt torner tant comẹ il aṭ a vivrẹ.

XXXIV Quant tot son cuer en aṭ si afermeṭ
Quẹ ja son vuel n'ẹistraṭ dẹ la citeṭ,
Deus fist l'imag*ẹ*nẹ por souẹ amour parler
Al servitour qui serveit a l'alter ;
Ço li comandẹṭ : « Apelẹ l'ome Deu. »

XXXV Ço dist l'imag*e*nẹ : « Fai l'omẹ Deu vẹnir ;
Quer il aṭ Deu bien eḍ a greṭ serviṭ,
Eḍ il est dignẹs d'entrer en paradis. »
Cil vait, sil quiert, mais il nẹl set choisir,
Icel saint omẹ dẹ cui l'imag*e*nẹ dist.

XXXVI Rẹvint li costrẹ a l'imag*e*nẹ ẹl mostier :
« Certẹs », dist il, « nẹ sai cui entercier. »
Respont l'imag*e*nẹ : « Çost cil qui tres l'uis siet.
Pres est dẹ Deu e dẹl regnẹ dẹl ciel :
Par nulẹ guisẹ nẹ s'en vuelt esloignier. »

XXXVII Cil vait, sil quiert, fait l'ẹl mostier vẹnir.
Es vos l'essamplẹ par trestot lẹ païs
Quẹ celẹ imag*e*nẹ parlaṭ por Alexis :
Trestuit l'onourẹnt, li grant e li pẹtit,
E tuit li priẹnt quẹ d'els aiẹṭ merciṭ.

XXXVIII Quant il ço veit quẹl vuelẹnt onorer :
« Certẹs », dist il « n'i ai mais aḍ ester ;
D'icestẹ onour nẹm rẹvueil encombrer. »
En miẹ nuit s'en fuit dẹ la citeṭ :
Dreit a Lalicẹ rẹjoint li sons ẹdrers.

XXXIX Damz Alexis entraṭ en unẹ nef :
Ourẹnt lour vent, laissẹnt corrẹ par mer ;
Dreit a Tarson espeireṭ arriver,
Mais nẹ puet estrẹ ; aillours l'estuet aler :
Tot dreit a Romẹ les portẹṭ li orez.

XL Aḍ un dẹs porz qui plus est pres dẹ Romẹ,
Iluec arrivẹṭ la nef a cel saint omẹ.
Quant veit son regnẹ, molt fortment sẹ rẹdoteṭ
Dẹ ses parenz, quẹḍ il nẹl rẹconoissẹnt
E dẹ l'onour dẹl sieclẹ nẹ l'encombrẹnt.

XLI « E ! Deus », dist il, « bels reis qui tot governẹs,
Sẹ tei ploüst, ici nẹ volsissẹ estrẹ.
S'or mẹ conoissẹnt mi parent d'estẹ terrẹ,
Il mẹ prendront par pri o par poḍestẹ :
Sẹ jos en creiṭ, il mẹ trairont a pertẹ.

XLII « E nẹporuec mes peḍrẹ mẹ dẹsiḍreṭ,
Si fait ma meḍrẹ plus quẹ femẹ qui viveṭ,
Avuec ma spousẹ quẹ jo lour ai guerpiḍẹ.
Or nẹ lairai nẹm metẹ en lour baillie :
Nẹm conoistront : tanz jorz aṭ quẹ nẹm viḍrẹnt. »

XLIII Ist dẹ la nef e vait ẹdrant a Romẹ :
Vait par les·ruẹs dont il ja bien fuṭ cointẹs,
Altrẹ puis altrẹ, mais son peḍrẹ i encontreṭ,
Ensemblẹ o lui grant massẹ dẹ ses omẹs ;
Sil rẹconout, par son dreit nom lẹ nomeṭ :

XLIV « Eufemiiens, bels sirẹ, richẹs om,
Quer mẹ herbergẹ por Deu en ta maison :
Soz ton dẹgreṭ mẹ fai un *grabatum*
Empor ton fil dont tu as tel dolour.
Toz sui enfers, sim pais por souẹ amour. »

XLV Quant ot li peḍrẹ la clamour dẹ son fil,
Plourẹnt sui ueil, nẹ s'en puet astẹnir :
« Por amour Deu e por mon chier ami
Tot tẹ donrai, bons om, quant quẹ m'as quis,
Lit eḍ ostel e pain e charn e vin.

XLVI « E ! Deus », dist il, « quer oüssẹ un serjant
Quil mẹ guardast ! Jo l'en fẹreiẹ franc. »
Un en i out qui semprẹs vint avant :
« Es mei », dist il, « quil guart par ton comant :
Por touẹ amour en soferrai l'ahan. »

XLVII Cil lẹ mẹnaṭ endreit soz lẹ dẹgreṭ :
Fait lui son lit o il puet rẹposer ;
Tot li amanvẹṭ quant quẹ bẹsoinz li ert :
Vers son sẹignour nẹ s'en vuelt mesaler;
Par nulẹ guisẹ nẹ l'en puet om blasmer.

XLVIII Sovent lẹ viḍrẹnt e li peḍrẹ e la meḍrẹ
E la pulcelẹ quẹḍ il out esposeḍẹ :
Par nulẹ guisẹ onquẹs nẹ l'aviserẹnt ;
N'il nẹ lour dist, nẹḍ il nẹl dẹmanderẹnt,
Quels om esteit nẹ dẹ quel terrẹ il erẹṭ.

XLIX Soventẹs feiz les veit grant duel mẹner,
E dẹ lour uelz molt tendrẹment plorer,
Trestot por lui, onquẹs nẹient por el :
Il les esguardẹṭ, sil met ẹl consiḍrer ;
N'aṭ soing quẹl veiẹṭ, si est a Deu tornez.

L Soz lẹ dẹgret o il gist sour sa natẹ,
Iluec paist l'om dẹl rẹlief dẹ la tablẹ.
A grant povertẹ dẹduit son grant paragẹ :
Ço nẹ vuelt il quẹ sa meḍrẹ le sachẹṭ :
Plus aimẹṭ Deu quẹ trestot son lignagẹ.

LI Dẹ la viandẹ qui dẹl herberc li vient
Tant en rẹtient dont son cors en sostient :
Sẹ luin rẹmaint, sil rent as provendiers ;
N'en fait musjoḍẹ por son cors engraissier,
Mais as plus povrẹs lẹ donẹṭ a mangier.

LII En saintẹ eglisẹ conversẹṭ volentiers ;
Chascunẹ festẹ sẹ fait acomungier ;
Saintẹ escriturẹ ço ert ses conseilliers :
Dẹl Deu servis*ie*̣ lẹ ruevẹṭ esforcier ;
Par nulẹ guisẹ nẹ s'en vuelt esloignier.

LIII Soz lẹ dẹgret o il gist e conversẹt,
Iluec dẹduit liedẹment sa povertẹ.
Li serf son pedrẹ qui la maisniedẹ servẹnt
Lour lavẹdurẹs li getẹnt sour la testẹ :
Nẹ s'en corrocẹt nẹḍ il nẹs en apelẹt.

LIV Tuit l'escharnissẹnt, sil tienẹnt por bricon :
L'aivẹ li getẹnt, si mueillẹnt son liçon ;
Ne s'en corrocẹt giens cil saintismẹs om,
Ainz priẹt Deu quẹḍ il lẹ lour pardoinst
Par sa mercit, quer nẹ sevẹnt quẹ font.

LV Iluec conversẹt ensi dis e set anz.
Nẹl rẹconout nuls sons apartẹnanz;
Nẹ nẹuls om nẹ sout les sons ahanz,
Fors soul lẹ lit o il at gẹuṭ tant :
Nẹ puet muḍer nẹ seit aparissant.

LVI Trentẹ quatrẹ anz aṭ si son cors pẹneṭ ;
Deus son servis*i*ẹ li vuelt gueḍrẹdoner :
Molt li agriegẹṭ la souẹ enfermẹteṭ ;
Or set il bien quẹḍ il s'en deit aler :
Cel son serjant aṭ a sei apẹleṭ.

LVII « Quier mei, bels fredrẹ, eḍ enquẹ e parchẹmin
Eḍ unẹ penẹ, ço pri, touẹ merciṭ. »
Cil li aportẹṭ, rẹceit les Alexis ;
Dẹ sei mẹḍismẹ totẹ la chartrẹ escrist,
Com s'en alaṭ e comẹ il s'en rẹvint.

LVIII Tres sei la tint, nẹ la volst dẹmostrer,
Nẹl reconoissẹnt usquẹ il s'en seit alez.
Parfitẹment s'aṭ a Deu comandeṭ.
Sa fin apruismẹṭ, ses cors est agrẹvez ;
De tot en tot rẹcessẹṭ dẹl parler.

LIX En la sẹdmainẹ quẹḍ il s'en deut aler
Vint unẹ voiz treis feiz en la citeṭ
Fors dẹl sacrar*iẹ*, par comandẹment Deu,
Qui ses fẹḍeilz i aṭ toz enviḍez :
Prest est la glor*iẹ* quẹḍ il li vuelt doner.

LX A l'altrẹ voiz lour fait altrẹ somonsẹ,
Quẹ l'omẹ Deu quiergẹnt qui gist en Romẹ,
Si li dẹpriẹnt quẹ la citeṭ nẹ fondẹṭ
Nẹ nẹ pẹrissẹnt la gent qui enz frẹgondẹnt :
Qui l'ont oḍiṭ rẹmainẹnt en grant dotẹ.

LXI Sainz Innocenz ert idonc apostol*iẹ*s.
A lui en vindrẹnt e li richẹ e li povrẹ,
Si li rẹquierẹnt conseil d'icelẹ chosẹ
Qu'il ont oḍiḍẹ, qui molt les desconfortẹṭ :
Ne guardẹnt l'ourẹ quẹ terrẹ les enclọḍẹṭ.

LXII Li apostol*iẹ*s e li empẹrẹḍour,
Li uns Arcad*iẹ*, li altrẹ Onor*iẹ* out nom,
E toz li pueplẹs par comunẹ orẹison
Dẹpriẹnt Deu quẹ conseil lour en doinst,
D'icel saint omẹ par cui il guariront.

LXIII Ço li dẹpriẹnt, la souẹ piëteṭ,
Quẹ lour enseint ol puissẹnt rẹcovrer.
Vint unẹ voiz qui lour aṭ enditeṭ :
« En la maison Eufemiien quẹrez.
Quer iluec est, iluec lẹ trovẹrez. »

LXIV Tuit s'en rẹtornẹnt sour dam Eufemiiẹn ;
Alquant lẹ prenẹnt fortment a blastengier :
« Icestẹ chosẹ nos dẹussẹs noncier,
A tot lẹ pueplẹ qui ert desconseilliez.
Tant l'as cẹleṭ molt i as grant pechieṭ. »

LXV Il s'escondit com li om qui nẹl set ;
Mais nẹ l'en creiḍẹnt : al herberc sont alẹṭ.
Il vait avant la maison aprester ;
Fortment l'enquiert a toz ses mẹnestrels :
Icil respondẹnt quẹ nẹuls d'els nẹl set.

LXVI Li apostol*ie*s e li empẹrẹḍour
Siẹḍẹnt ẹs bans e pensif e plorous,
Si les esguardẹnt tuit cil altrẹ sẹignour :
Dẹpriẹnt Deu quẹ conseil lour en doinst
D'icel saint omẹ par cui il guariront.

LXVII En tant dẹmentrẹs comẹ il iluec ont sis
Desseivrẹṭ l'an*e*mẹ dẹl cors saint Alexis :
Tot dreitẹment en vait en paraḍis
A son sẹignour qu'il aveit tant serviṭ.
E ! reis celestẹs, tu nos i fai vẹnir !

LXVIII Li bons serjanz quil serveit volentiers
Il lẹ nonçaṭ son pẹḍrẹ Eufemiien ;
Soef l'apelẹṭ, si li aṭ conseilliẹṭ :
« Sirẹ », dist il, « morz est tes provendiers,
E ço sai dirẹ qu'il fuṭ bons crestiiens.

LXIX « Molt longẹment ai o lui conversẹṭ :
Dẹ nulẹ chosẹ certẹs nẹl sai blasmer,
E ço m'est vis quẹ ço est li om Deu. »
Toz souls s'en est Eufemiiens tornez ;
Vint a son fil o gist soz son dẹgrẹṭ.

LXX Les dras sozlievẹṭ dont il esteit coverz :
Vit dẹl saint omẹ lẹ vis e cler e bel ;
En son poing tient sa chartrẹ li Deu sers,
O aṭ escrit trestot lẹ son convers :
Eufemiiens vuelt saveir quẹḍ espelt.

LXXI Il la vuelt prendrẹ : cil nẹ li vuelt guerpir.
A l'apostol*iẹ* rẹvient toz esbaïz :
« Orẹ ai trovẹṭ ço quẹ tant avoms quis :
Soz mon dẹgrẹṭ gist uns morz pẹlẹrins ;
Tient unẹ chartrẹ, mais nẹ li puis tolir. »

LXXII Li apostol*iẹ*s e li empẹrẹḍour
Vienẹnt dẹvant, getẹnt s'aḍ orẹisons,
Metẹnt lour cors en granz afflictions :
« Merciṭ, merciṭ, merciṭ, saintismẹs om !
Nẹṭ conoümẹs n'encor nẹṭ conoissoms.

LXXIII « Ci dẹvant tei estont dui pechẹḍour,
Par la Deu grac*iẹ* vochiẹṭ empẹrẹḍour ;
Çost sa merciṭ qu'il nos consent l'onour.
Dẹ tot cest mont somẹs nos jugẹḍour :
Dẹl ton conseil somẹs tuit bẹsoignous.

LXXIV « Cist apostol*iẹ*s deit les an*e*mẹs baillir :
Çost ses mestiers dont il aṭ a servir ;
Donẹ li la par la touẹ merciṭ :
Ço nos diraṭ qu'enz trovẹraṭ escrit,
E ço doinst Deus qu'orẹ en poissiems guarir ! »

LXXV Li apostol*iẹ*s tent sa main a la chartrẹ ;
Sainz Alexis la souẹ li alaschẹṭ :
Lui la consent qui dẹ Romẹ esteit papẹ.
Il nẹ la lit nẹḍ il dẹdenz n'esguardẹṭ :
Avant la tent aḍ un bon clerc e sav*iẹ*.

LXXVI Li chancẹliers, cui li mestiers en erẹṭ,
Cil list la chartrẹ ; li altrẹ l'escoltẹrẹnt.
D'icelẹ gemẹ quẹḍ iluec ont trovẹdẹ
Lẹ nom lour dist, dẹl pedrẹ e dẹ la medrẹ,
E ço lour dist dẹ quels parenz il erẹṭ ;

LXXVII E ço lour dist com s'en foïṭ par mer,
Comẹ en alaṭ en Alsis la citeṭ,
E com l'imag*e*nẹ Deus fist por lui parler,
E por l'onour dont nẹs volst encombrer
S'en rẹfoïṭ en Romẹ la citeṭ.

LXXVIII Quant ot li peḍrẹ ço quẹ dit aṭ la chartrẹ,
Aḍ ambẹs mains dẹromt sa blanchẹ barbẹ :
« E ! filz », dist il, « com dolorous messagẹ !
Vis atendeiẹ quẹḍ a mei rẹpaiḍrassẹs,
Par Deu merciṭ quẹ tum rẹconfortassẹs. »

LXXIX A haltẹ voiz prist li peḍrẹ a criḍer :
« Filz Alexis, quels duels m'est prẹsentez !
Malvaisẹ guardẹ t'ai fait soz mon dẹgreṭ.
A ! las, pechablẹs, com par fui avoglez !
Tant t'ai vẹḍuṭ, si nẹṭ poi aviser !

LXXX « Filz Alexis, dẹ ta dolentẹ meḍrẹ !
Tantẹs dolours aṭ por tei endureḍẹs,
E tantẹs faims e tantẹs seiz passeḍẹs,
E tantẹs lairmẹs por lẹ ton cors ploreḍẹs !
Cist duels l'avraṭ encui par acoreḍẹ.

LXXXI « O filz, cui ierẹnt mes granz ereditez,
Mes largẹs ṭerrẹs dont jo aveiẹ assez,
Mi grant palais en Romẹ la citeṭ ?
Empor tei, filz, m'en esteiẹ pẹnez :
Puis mon deces en fussẹs onorez.

LXXXII « Blanc ai lẹ chief e la barbẹ ai chẹnuḍẹ :
Ma grant onour aveiẹ rẹṭenuḍẹ
Empor tei, filz, mais n'en aveiẹs curẹ.
Si grand dolour ui m'est aparẹuḍẹ !
Filz, la touẹ an*e*mẹ seit ẹl ciel assoluḍẹ !

LXXXIII « Tei covẹnist helmẹ e bron*i*ẹ a porter,
Espedẹ a ceindrẹ comẹ tui altrẹ per ;
Ta grant maisniedẹ dẹussẹs governer,
Lẹ gonfanon l'empẹrẹdour porter,
Com fist tes pedrẹ e li tons parentez.

LXXXIV « A tel dolour ed a si grant povertẹ,
Filz, t'ies dẹduiz par aliënẹs terrẹs !
E d'icel bien qui toz dẹust tons estrẹ
Pou en perneiẹs en ta povrẹ herbergẹ :
Sẹ Deu ploüst, sirẹ en dẹussẹs estrẹ. »

LXXXV Dẹ la dolour quẹ dẹmẹnaṭ li pedrẹ
Grant fuṭ la noisẹ, si l'entendiṭ la medrẹ :
La vint corant com femẹ forsẹnedẹ ;
Batant ses palmẹs, cridant, eschẹvẹledẹ ;
Veit mort son fil, a terrẹ chiet pasmedẹ

LXXXVI Qui donc li vit son grant duel dẹmẹner,
Son piz dẹbatrẹ e son cors dẹgẹter,
Ses crins dẹtrairẹ e son vis maisẹler,
Et son mort fil baisier ed acoler,
N'i out si dur nẹ l'estoüst plorer.

LXXXVII Trait ses chẹvels e dẹbat sa pẹitrinẹ,
A grant duel met la souẹ charn mẹdismẹ :
« E ! filz », dist elẹ, « com m'oüs enhadidẹ !
E jo, dolentẹ, com par fui avoglidẹ !
Nẹt conoisseiẹ plus qu'onquẹs nẹt vẹdissẹ. »

LXXXVIII Plourẹnt sui ueil e si getẹṭ granz criz ;
Semprẹs rẹgretẹṭ : « Mar tẹ portai, bels filz !
E dẹ ta medrẹ quẹ n'aveiẹs mercit ?
Por teim vẹdeiẹs dẹsidrer a morir :
Çost grant merveillẹ quẹ pitieṭ nẹ t'en prist !

LXXXIX « A ! lassẹ, mesdrẹ, comẹ oi fort aventurẹ !
Ci vei jo mortẹ totẹ ma portẹḍurẹ.
Ma longẹ atentẹ a grant duel est vẹnuḍẹ.
Quẹ poḍrai fairẹ, dolentẹ, malfaḍuḍẹ ?
Çost grant merveillẹ quẹ li miens cuers tant durẹṭ !

XC « Filz Alexis, molt oüs dur coragẹ
Quant adossas tot ton gentil lignagẹ !
Sẹḍ a mei soulẹ vels unẹ feiz parlassẹs,
Ta lassẹ meḍrẹ si la rẹconfortassẹs,
Qui sist dolentẹ ! Chiers filz, buer i alassẹs.

XCI « Filz Alexis, dẹ la touẹ charn tendrẹ !
A quel dolour dẹduit as ta joventẹ !
Por queim foïs ? jat portai en mon ventrẹ ;
E Deus lẹ set quẹ totẹ sui dolentẹ :
Ja mais n'ier lieḍẹ por omẹ nẹ por femẹ.

XCII « Ainz quẹ t'oüssẹ en fui molt dẹsiḍrousẹ ;
Ainz quẹ nez fussẹs sin fui molt angoissousẹ ;
Quant jot vi neṭ sin fui lieḍẹ e joiousẹ ;
Or tẹ vei mort, totẹ en sui corroçousẹ :
Ço peisẹṭ mei quẹ ma fin tant dẹmourẹṭ.

XCIII « Sẹignour dẹ Romẹ, por amour Deu, merciṭ !
Aidiez m'a plaindrẹ lẹ duel dẹ mon ami.
Granz est li duels qui sour mei est vertiz ;
Nẹ puis tant fairẹ quẹ mes cuers s'en sazit :
Nẹn est merveillẹ : n'ai mais fillẹ nẹ fil. »

XCIV Entrẹ lẹ duel dẹl peḍrẹ e dẹ la meḍrẹ
Vint la pulcelẹ quẹḍ il out esposẹḍẹ :
« Sirẹ », dist elẹ, « com longẹ dẹmorẹḍẹ !
Atenduṭ t'ai en la maison ton peḍrẹ,
O tum laissas dolentẹ eḍ esguarẹḍẹ.

XCV « Sirẹ Alexis, tanz jorz t'ai dẹsiḍret,
E tantẹs lairmẹs por lẹ ton cors ploreṭ,
E tantẹs feiz por tei en loinz guardeṭ,
Sẹ rẹvẹnissẹs ta spousẹ conforter,
Por feloniẹ nẹient nẹ por lasteṭ !

XCVI « O chiers amis, dẹ ta joventẹ belẹ !
Ço peisẹṭ mei quẹ podriraṭ en terrẹ.
E ! gentils om, com dolentẹ puis estrẹ !
Jo atendeiẹ dẹ tei bonẹs novelẹs,
Mais or les vei si durẹs e si pesmẹs !

XCVII « O belẹ bochẹ, bels vis, belẹ faiturẹ,
Com vei muḍeḍẹ vostrẹ belẹ figurẹ !
Plus vos amai quẹ nulẹ creaturẹ.
Si grant dolour ui m'est aparẹuḍẹ !
Mielz mẹ vẹnist, amis, quẹ mortẹ fussẹ.

XCVIII « Sẹ jot soüssẹ la jus soz lẹ dẹgreṭ,
O as gẹuṭ dẹ longẹ enfermẹteṭ,
Ja totẹ gent nẹm soüssẹnt torner
Qu'ensemblẹ o tei n'oüssẹ converseṭ :
Sẹ mei lẹust, si ṭ'oüssẹ guardeṭ.

XCIX « Or sui jo veḍvẹ, sirẹ », dist la pulcelẹ,
« Ja mais lẹḍecẹ n'avrai, quer nẹ puet estrẹ,
Nẹ charnel omẹ n'avrai ja mais en terrẹ.
Dieu servirai, lẹ rei qui tot governẹṭ :
Il nẹm faldraṭ, s'il veit quẹ jo lui servẹ. »

C Tant i plorerẹnt e li pedrẹ e la medrẹ
E la pulcelẹ quẹ tuit s'en alasserẹnt.
En tant dẹmentrẹs lẹ saint cors conrẹderẹnt
Tuit cil sẹignour e bel l'acostumerẹnt :
Com *felix* cil qui par feiṭ l'onorerẹnt !

CI « Sẹignour, quẹ faitẹs ? » ço dist li apostol*iẹ*s.
« Quẹ valt cist criz, cist duels nẹ cestẹ noisẹ ?
Cui quẹ seit duels, a nostrẹ ues est il joiẹ ;
Quer par cestui avroms bon adjutor*iẹ* :
Si li prẹioms quẹ dẹ toz mals nos tolgẹt. »

CII Trestuit lẹ prenẹnt qui pourẹnt avẹnir ;
Chantant en portẹnt lẹ cors saint Alexis,
E ço li priẹnt quẹ d'els aiẹṭ mercit.
N'estuet somondrẹ icels qui l'ont odiṭ :
Truit i acorẹnt, li grant e li pẹtit.

CIII Si s'en comourẹnt totẹ la gent dẹ Romẹ
Plus tost i vint qui plus tost i pout corrẹ.
Par mi les ruẹs en vienẹnt si granz torbẹs
Nẹ reis nẹ coms n'i puet fairẹ entrẹrotẹ,
Nẹ lẹ saint cors nẹ puedẹnt passer oltrẹ.

CIV Entrẹ els en prenẹnt cil sẹignour a parler :
« Grant est la pressẹ : nos n'i poḍroms passer.
Por cest saint cors quẹ Deus nos aṭ donẹṭ
Liez est li pueplẹs, qui tant l'aṭ dẹsiḍrẹṭ :
Tuit i acorẹnt, nuls nẹ s'eṇ vuelt torner. »

CV Cil en respondẹnt qui l'emper*iẹ* baillissẹnt.
« Merciṭ, sẹignour ! nos en querroms mẹcinẹ :
Dẹ noz aveirs fẹroms granz dẹpartidẹs
La main mẹnudẹ, qui l'almosnẹ dẹsiḍrẹṭ :
S'ils nos font pressẹ, donc en ermẹs dẹlivrẹ. »

CVI Dẹ lour trẹsor prenẹnt l'or e l'argent,
Sil font gẹter dẹvant la povrẹ gent :
Par içọ cuidẹnt aveir descombrẹment ;
Mais nẹ puet estrẹ : cil n'en ruevẹnt nẹient :
A cel saint cors ont tornẹt lour talent.

CVII Aḍ unẹ voiz cridẹnt la gent mẹnudẹ :
« Dẹ cest aveir certẹs nos n'avoms curẹ.
Si grant lẹdecẹ nos est aparẹudẹ
D'icest saint cors, n'avoms soing d'altrẹ munẹ ;
Quer par cestui avroms nos bonẹ aiuḍẹ. »

CVIII Onquẹs en Romẹ nẹn out si grantletic*i*ẹ
Comẹ out lẹ jorn as povrẹs eḍ as richẹs
Por cel saint cors qu'il ont en lour baillịẹ :
Ço lour est vis quẹ tiengẹnt Deu mẹḍismẹ ;
Trestoz li pueplẹs loḍẹṭ Deu e graciẹṭ.

CIX Sainz Alexis out bonẹ volenteṭ :
Poruec en est ui cest jorn onorez.
Li cors en gist en Romẹ la citeṭ,
E l'an*e*mẹ en est enz ẹl paradis Deu :
Bien puet liez estrẹ qui si est aloez.

CX Qui aṭ pechieṭ bien s'en puet rẹcorder :
Par penitenc*i*ẹ s'en puet tres bien salver.
Bries est cist sieclẹs : plus durablẹ atendez.
Ço dẹprẹioms la saintẹ trinitẹṭ
Qu'o lui ensemblẹ poissiems ẹl ciel regner.

CXI Sorz nẹḍ avueglẹs nẹ contraiz nẹ leprous,
Nẹ muz nẹḍ ors nẹ nuls palasinous,
Ensourquẹtot nẹ nẹuls langorous,
Nul n'en i aṭ quin algẹṭ malendous,
Cel n'en i aṭ quin rẹport sa dolour.

CXII N'i vient enfers dẹ nulẹ enfermẹtẹṭ
Quant il l'apelẹṭ semprẹs n'aiẹṭ santeṭ.
Alquant i vont, alquant sẹ font porter.
Si veirs miraclẹs lour aṭ Deus dẹmostrez
Qui vint plorant chantant l'en fait raler.

CXIII Cil dui seignour qui l'emper*iẹ* govẹrnẹnt,
Quant il i veiḍẹnt les vertuz si apertẹs,
Il lẹ rẹceivẹnt, sil portẹnt e sil servẹnt :
Alquẹs par pri e lẹ plus par poḍestẹ
Vont en avant, si dẹrompẹnt la pressẹ.

CXIV Sainz Boneface, queḍ om martir apelẹt,
Aveit en Romẹ unẹ eglisẹ molt belẹ :
Iluec en portẹnt saint Alexis a certẹs
Eḍ atẹment lẹ posẹnt a la terrẹ.
Felix li lueus o ses sainz cors herbergẹt !

CXV La gent dẹ Romẹ, qui tant l'ont dẹsiḍreṭ,
Set jorz lẹ tienẹnt sour terrẹ a poḍesteṭ.
Grant est la pressẹ, nẹ l'estuet dẹmander :
Dẹ totẹs parz l'ont si avironeṭ
Queḍ avisonquẹs i puet om abiter.

CXVI Al seḍmẹ jorn fuṭ faitẹ la herbergẹ
A cel saint cors, a la gemẹ celestẹ ;
En sus sẹ traiẹnt, si alascheṭ la pressẹ :
Vueillẹnt o non, sil laissẹnt metrẹ en terrẹ ;
Ço peiseṭ els, mais altrẹ nẹ pueṭ estrẹ.

CXVII Aḍ encensiers, aḍ or*i*ẹs chandẹlabrẹs
Clerc rẹvestuṭ en albẹs eḍ en chapẹs
Metẹnt lẹ cors enz ẹl sarcueu dẹ marbrẹ.
Alquant i chantẹnt, li pluisour getẹnt lairmẹs :
Ja lẹ lour vuel dẹ lui nẹ dessẹvrassẹnt.

CXVIII D'or e dẹ gemẹs fuṭ li sarcueus parez
Por cel saint cors qu'il i deivẹnt poser ;
En terrẹl metẹnt par vivẹ poḍesteṭ.
Plourẹṭ li pueplẹs dẹ Romẹ la citeṭ :
Soz ciel n'aṭ omẹ quis puissẹṭ conforter.

CXIX Or n'estuet dirẹ dẹl pedrẹ e dẹ la meḍrẹ
E dẹ la spousẹ comẹ il lẹ rẹgrẹterẹnt;
Quer tuit en ont lour voiz si atempreḍẹs
Quẹ tuit lẹ plainstrẹnt e tuit lẹ doloserẹnt :
Cel jorn i out cent mil lairmẹs ploreḍẹs.

CXX Dẹssourẹ terrẹ nẹl pourẹnt mais tẹnir :
Vueillẹnt o non, sil laissẹnt enfoḍir;
Prenẹnt congiẹt al cors saint Alexis,
E si li priẹnt quẹ d'els aiẹṭ merciṭ,
Al son sẹignour il lour seit bons plaidis.

CXXI Vait s'en li pueplẹs. E li peḍrẹ e la meḍrẹ
E la pulcelẹ onquẹs nẹ dessẹvrerẹnt :
Ensemblẹ furẹnt jusquẹ a Deu s'en ralerẹnt.
Lour compaigniẹ fuṭ bonẹ eḍ onoreḍẹ :
Par cel saint omẹ sont lour an*e*mẹs salveḍẹs.

CXXII Sainz Alexis est ẹl ciel senz dotancẹ,
Ensemblẹ o Deu, en la compaignẹ as ang*e*lẹs,
O la pulcelẹ dont sẹ fist si estrangẹs;
Or l'aṭ o sei, ensemblẹ sont louran*e*mẹs :
Nẹ vos sai dirẹ com lour lẹḍecẹ est grandẹ.

CXXIII Com bonẹ peinẹ, Deus, e com bon servis*i*ẹ
Fist cil sainz om en cestẹ mortel viḍẹ!
Quer orẹ est s'an*e*mẹ dẹ glor*i*ẹ rẹplẹniḍẹ :
Ço aṭ quẹs vuelt, n'en est nẹient a dirẹ;
Ensourquẹtot e si veit Deu mẹḍismẹ.

CXXIV Las! malfaḍuṭ! comẹ esmẹs encombreṭ!
Quer ço vẹḍoms quẹ tuit somẹs desveṭ.
Dẹ noz pechiez somẹs si avogleṭ
La dreitẹ viḍẹ nos font tresoblider :
Par cest saint omẹ deussoms ralumer.

CXXV Aiems, sẹignour, cest saint omẹ en memoriẹ,
Si li prẹioms quẹ dẹ toz mals nos tolgẹt :
En icest sieclẹ nos achat pais e joiẹ,
Eḍ en cel altrẹ la plus durablẹ gloriẹ
En ipsẹ verbẹ : sin dimẹs *Pater noster*.

LEXIQUE[1]

A

a, *excl.*, 394, 441.
a (aḍ), *prép.*, 16, 25, 39, 50, 63, 70, 76, 81, 83, 101, 102, 118, 126, 129, 130, 139, 145, 146, 147, 161, 165, 169, 172, 176, 190, 193, 195, 197, 205, 211, 245, 248, 255, 280, 288, 296, 302, 317, 319, 324, 334, 345, 352, 367, 371, 389, 391, 391, 411, 412, 416, 416, 425, 432, 439, 443, 448, 452, 462, 503, 516, 530, 568, 569, 572, 577, 577, 603, 614. *Voy.* al, as.
abiter 575.
Abraam 6.
achat, *subj. pr. 3*, 623.
achatẹt 40.
acoler 429.
acomungier 257.
acoreḍẹ 400.
acorẹnt 510, 520.
acostumerẹnt 499.
aḍ (a) 33, 38, 40, 42, 62, 66, 187, 196, 357, 375, 387, 531, 581, 581.
adjutor*i*ẹ, *s. a.*, 504.
adossas 447.
afermẹt, *s. a.*, 166.
afflictions 358.
agrẹvez, *s. n.*, 289.
agriegẹt 278.
ahan, *s. a.*, 230.
ahanz, *pl. a.*, 273.
ai 106, 109, 148, 150, 187, 208, 341, 353, 393, 395, 406, 406, 465, 469, 471.

1. Abréviations : *a.* accusatif, *adv.* adverbe, *art.* article, *dat.* datif, *excl.* exclamation, *f.* féminin, *fut.* futur, *gén.* génitif, *gér.* gérondif, *impér.* impératif, *impf.* imparfait, *ind.* indicatif, *inf.* infinitif, *m.* masculin, *n.* nominatif, *p. p.* participe passé, *pf.* parfait, *pl.* pluriel, *pr.* présent, *prép.* préposition, *pron.* pronom, *rel.* relatif, *s.* singulier, *subj.* subjonctif, *subst.* substantif. Les six personnes de chaque temps sont numérotées de 1 à 6.

aidiez, *impér.*, 462.
aiems 621.
aiẹṭ 185, 508, 557, 599.
aillours 194.
aimẹṭ 250.
ainz 269, 456, 457.
aiuḍẹ, *subst.*, 535.
aivẹ 267.
al = a lẹ *art.*, 1, 6, 6, 7, 47, 53, 101, 127, 169, 322, 576, 598, 600.
alaschẹṭ 372, 578.
alasserẹnt 497.
alassẹs, *subj. impf.*, 450.
alaṭ 86, 285, 382.
albẹs 582.
aler 194, 279, 291.
aleṭ, *pl. n.*, 322.
Alexis, *n.*, 31, 48, 62, 83, 97, 122, 131, 158, 191, 283, 372, 392, 396, 446, 451, 471, 541, 606.
Alexis, *a.*, 114, 147, 152, 183, 332, 507, 568, 598.
alez, *s. n.*, 287.
algẹ 134.
algẹṭ 554.
aliënẹs 417.
almosnẹ 98, 118, 524.
almosnẹs 93.
almosniers, *s. n.*, 123.
aloez, *s. n.*, 78, 545.
alquant, *pl. n.*, 317, 558, 558, 584.
alquẹs 564.
Alsis 86, 93, 113, 158, 382, *Edesse.*

alter, *s. a.*, 169.
altrẹ, *s. m. n.*, 307.
altrẹ, *s. m. a.*, 624.
altrẹ, *pl. n.*, 119, 328, 377, 412.
altrẹ, *f.*, 213, 213, 296, 296, 534.
altrẹ, *neutre*, 156, 580.
amanvẹṭ, *pr.*, 233.
amai 483.
amaṭ 7, 18, 37.
ambẹs 387.
amdui 23.
ami, *s. a.*, 154, 163, 223, 462.
amiẹ 163.
amis, *s. n.*, 109, 476, 485.
amistieṭ 163.
amour 2, 68, 152, 168, 220, 223, 230, 461.
ancẹisour, *pl. n.*, 12.
ancẹisours 5.
anciënour 1.
anel, *s. a.*, 73.
anęmẹ 332, 410, 544, 613.
anęmẹs 366, 605, 609.
angęlẹ, *pl. n.*, 88.
angęlẹs *pl. a.*, 607.
angoissousẹ 457.
anoitieṭ, *neutre*, 51.
anz, *pl. a.*, 161, 271, 276.
aparẹuḍẹ 409, 484, 533.
aparissant, *neutre*, 275.
apartẹnanz, *s. m. n.*, 272.
apelẹ 170.
apelẹnt 23.
apẹler 62.
apelẹṭ 265, 338, 557, 566.
apẹleṭ, *s. a.*, 280.
apertẹs 562.

B

dẹpartiḍẹs 523.
dẹpartiṭ, *p. p. s. a.*, 96.
dẹplainz, *subst. s. n.* 105.
dẹpreioms 549.
dẹpriẹnt, *ind.*, 309, 311, 329.
dẹpriẹnt, *subj.*, 298.
dẹrameḍẹs 144.
dẹrompẹnt 565.
dẹromt 387.
dẹs = dẹ les *art. m.*, 196.
dẹs = dẹ les *art. f.*, 20.
des 149.
descombrẹment, *s. a.*, 528.
desconfortẹṭ 304.
desconseilliez, *p. p. s. n.*, 319.
dẹsiḍrer 439.
dẹsiḍrẹṭ 206, 524.
dẹsiḍret, *s. a.*, 471, 519, 571.
dẹsiḍrousẹ 456.
desperẹṭ 137.
desseivrẹṭ 332
dessẹvrassẹnt 585.
dessẹvrerẹnt 602.
dessourẹ 596.
destruitẹ 143.
desvẹṭ, *pl. n.*, 617.
dẹtrairẹ 428.
Deu 23, 50, 53, 85, 88, 122, 170, 171, 172, 179, 217, 223, 245, 250, 259, 269, 288, 293, 297, 309, 329, 343, 348, 362, 390, 420, 461, 494, 539, 540, 544, 603, 607, 615.
Deus 7, 11, 59, 80, 98, 168, 201, 226, 277, 370, 383, 454, 518, 559, 611.
dẹussẹs 318, 413, 420.
dẹussoms 620.
dẹust 418.
deut 291.
dẹvant, *adv.*, 357, 361, 527.
dẹveit 77.
dẹvẹnuz, *s. n.*, 107.
di, *subst.*, 140.
di, *pr. 1*, 15.
dignẹs, *s. m. n.*, 173.
dimẹs 625.
diraṭ 369.
dirẹ 125, 161, 340, 591, 610, 614.
dis, *numéral*, 161, 271.
dist 52, 59, 106, 108, 141, 148, 171, 175, 177, 187, 201, 226, 229, 239, 339, 379, 380, 381, 388, 433, 468, 491, 501.
dit, *p. p. neutre*, 386.
doinst 309, 329, 370.
dolentẹ 132, 396, 434, 444, 450, 454, 470, 478.
dolorous 388.
doloserẹnt 594.
dolour 157, 219, 409, 416, 421, 452, 484, 555.
dolours 397.
donaṭ 27, 94.
donc 17, 19, 38, 40, 47, 57, 72, 74, 76, 83, 111, 426, 525.
donẹ 25, 368.
doneḍẹ 118.
doner 80, 295.
donẹṭ 28, 78, 255.
donet, *s. a.*, 518.
donrai 224.
dont 3, 49, 73, 87, 99, 153, 212, 219, 252, 346, 367, 384, 402, 608.

E

M

N

Q

R

*

rẹvient 352.
rẹvint 176, 285.
rẹvueil 188.
richẹ, *pl. m. n.*, 302.
richẹs, *s. m. n.*, 14, 216.
richẹs, *pl. m. a.*, 537.
rien 58.
ROME 13, 17, 42, 126, 195, 196, 211, 297, 372, 385, 403, 461, 511, 536, 543, 567, 571, 589.
rueṣ 212, 513.
ruevẹnt 529.
ruevẹṭ 259.

S

s = sẹ *pron. a. dans* nẹs, quẹs.
s = sẹ *pron. dat. dans* quẹs.
s' = sa 613.
s' = sẹ *pron. a.*, 9, 65, 75, 86, 97, 103, 120, 125, 126, 129, 146, 180, 189, 222, 234, 260, 265, 268, 279, 285, 285, 287, 288, 291, 316, 321, 344, 357, 381, 385, 464, 497, 511, 520, 546, 547, 601, 603.
s' = sẹ *conj.*, 60, 143, 151, 203, 495, 525.
s' = si, 3.
sa 4, 55, 71, 72, 116, 145, 246, 249, 262, 270, 289, 348, 363, 371, 387, 431, 555.
sachẹṭ 249.
sacrar*i*ẹ, *s. a.*, 293.
sai 84, 125, 133, 133, 177, 340, 342, 610.
sainẹment 82.
saint, *s. a.*, 29, 175, 197, 310, 330, 332, 347, 498, 507, 515, 518, 530, 534, 538, 568, 577, 587, 598, 605, 620, 621.
saintẹ 90, 256, 258, 549.
saintismẹs, *s. m. n.*, 268, 359.
sainz, *s. n.*, 301, 372, 541, 566, 570, 606, 612.
salvedẹṣ 605.
salver 11, 547.
salvẹteṭ 89.
sanc, *s. a.*, 67.
santeṭ 557.
sarcueu, *s. a.*, 583.
sarcueus, *s. n.*, 586.
sas, *pl. a.*, 144.
saveir 350.
sav*i*ẹ, *s. m. a.*, 375.
sazit 464.
sẹ (s'), *pron.*, 38, 198, 257, 558, 578, 608. *Voy.* nẹs, quẹs.
sẹ (sẹḍ, s'), *conj.*, 100, 202, 205, 253, 420, 474, 486, 490.
sẹḍ (sẹ *conj.*), 128, 448.
sẹḍant 114.
sẹḍmainẹ 291.
sẹḍmẹ 576.
sei 91, 280, 284, 286, 609.
sẹignour, *s. a.*, 57, 159, 234, 334, 600.
sẹignour, *pl. n.*, 328, 461, 499, 501, 516, 522, 561, 621.
seit, 25, 85, 275, 287, 410, 503, 600.
seiz 398.
semblant, *s. m. a.*, 115.
semprẹs 120, 228, 437, 557.

U

V

TABLE DES ASSONANCES

MASCULINES	FÉMININES
a *manque.*	a-ẹ L, LXXV, LXXVIII, XC, CXVII.
ã II, VIII, XXIII, XLVI, LV.	ã-ẹ CXXII.
é[1] III, VI, IX, XIII, XVI, XVIII, XIX, XXVI, XXXII, XXXIV, XXXVIII, XXXIX, XLVII, XLIX, LVI, LVIII, LIX, LXIII, LXV, LXIX, LXXVII, LXXIX, LXXXI, LXXXIII, LXXXVI, XCV, XCVIII, CIV, CIX, CX, CXII, CXV, CXVIII, CXXIV.	é-ẹ[1] IV, XV, XXI, XXIV, XXVII, XXIX, XLVIII, LXXVI, LXXX, LXXXV, XCIV, C, CXIX, CXXI.
ié[2] XI, XXV, XXXVI, LI, LII, LXIV, LXVIII.	ié-ẹ[2] *manque.*
è[3] LXX.	è-ẹ[3] XII, XVII, XXX, XLI, LIII, LXXXIV, XCVI, XCIX, CXIII, CXIV, CXVI.

1. Je note ainsi l'*e* provenant d'**a** tonique libre, auquel il faut joindre l'*e* de *ert* (XLVII) ou *ereẓ* (IV, XXI, XLVIII, LXXVI) et l'*e* de *Deu* (XXXIV, LIX, LXIX).

2. Je note ainsi la diphtongue provenant d'**ĕ** (**ae**) tonique libre et d'**a** tonique libre influencé par une palatale précédente.

3. Je note ainsi l'*e* provenant d'**ĕ** tonique entravé.

MASCULINES	FÉMININES
ē [1] *manque.*	ē-ẹ [1] *manque.*
ê V, X, XXVIII, CVI.	ẽ-ẹ XCI.
i VII, XX, XXXI, XXXV, XXXVII, XLV, LVII, LXVII, LXXI, LXXIV, LXXXVIII, XCIII, CII, CXX.	i-ẹ XXXIII, XLII, LXXXVII, CV, CVIII, CXXIII.
ó [2] I, XIV, XLIV, LIV, LXII, LXVI, LXXII, LXXIII, CXI.	ó-ẹ [2] XL, XLIII, LX, XCII, CIII.
ò [3] *manque.*	ò-ẹ [3] LXI, CI, CXXV.
ue [4] *manque.*	ue-ẹ [4] *manque.*
u XXII.	u-ẹ LXXXII, LXXXIX, XCVII, CVII.

1. L'*e* noté *ē*, provenant d'**ē**, **ĭ** tonique entravé manque à l'assonance. On trouve à l'intérieur du vers *batesmẹ*, *icel*, *icelẹ*, *icels*, *icez*, *icest*, *icestẹ*, *clerc*, *drecẹnt*, *elẹ*, *els*, *enfers*, *estẹ*, *lẹdecẹ*, *mesdrẹ*, *met*, *metẹ*, *metẹnt*, *metrẹ*, *rẹgretẹt*, *vedvẹ*, mais aucun de ces mots ne figure à la fin d'un vers, d'où on peut au moins conclure que leur *e* n'assonait pas avec l'*e* provenant d'**ĕ**.

2. Je note ainsi l'*o* provenant d'**ō**, **ŭ** tonique entravé (et, devant nasale, aussi de **ŏ**). Dans cette assonance figure aussi *ou* provenant d'**o**, **ŭ** tonique libre (voy. *Avertissement*, p. IV).

3. Je note ainsi l'*o* provenant d'**ŏ** tonique entravé.

4. Le phonème, noté *ue*, provenant d'**o** tonique libre ne figure pas à l'assonance (sur **ŏ** + nasale, voy. la note 2 de cette page).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

